Titre : **LEGION D'HONNEUR** **NOMINATIONS** **Avril 1915**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Organisation**
Auteur :	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **LA GRANDE GUERRE DU XXème SIECLE** **PARIS BONNE PRESSE** **AVRIL 1916**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

LEGION D'HONNEUR
NOMINATIONS
Avril 1915

GRANDS-OFFICIERS

BON Gabriel Sainte Marie, général de brigade :

A commandé pendant plus de cinq mois devant l'ennemi l'artillerie d'un corps d'armée. N'a cessé de faire preuve de vigueur, d'activité et de crânerie au feu, toujours prêt à payer de sa personne et à se porter sur les points les plus exposés, pour mettre en œuvre les batteries sous ses ordres.
(15 mai, J. O., 28 mai 1915).

HEYMANN Jules, général de division du cadre de réserve, commandant un corps d'armée ;

A montré, au cours de la campagne, d'abord à la tête d'une division et ensuite dans le commandement d'un corps d'armée, les qualités d'un chef de grande valeur : joignant à de solides connaissances tactiques et à un robuste bon sens une très grande fermeté et une très belle énergie.
(10 avril ; J. O., 11 avril 1915)

COMMANDEURS

FONSSAGRIVES E. J. P., colonel d'infanterie, commandant par intérim une brigade d'infanterie :

A fait preuve depuis le début des opérations, dans le commandement d'un régiment puis d'une brigade, des plus belles qualités militaires, ajoutant ainsi de nouveaux titres à ses services antérieurs aux colonies. Blessé le 29 août (1914), est revenu prendre son commandement aussitôt guéri.
(10 avril ; J. O., 11 avril 1915)

GUEPRATTE P. F. A. H., contre-amiral commandant la division de complément de l'armée navale opérant dans les Dardanelles :

S'est montré un chef audacieux et énergique par excellence, communiquant à tous son ardeur et son énergie.
(28 avril ; J. O., 29 avril 1915)

PLANTEY, général de brigade :

Mis à la tête d'une colonne mobile de toutes armes, chargée d'opérer dans la région du Nord, a lutté du 22 septembre au 14 octobre (1914) contre des forces bien supérieures, dans des engagements ininterrompus, et a fait preuve de vigueur d'énergie et de beaucoup de décision.
(10 avril ; J. O., 11 avril 1915).

Ancestrami

OFFICIER

SCHMIDT H. F. E., lieutenant-colonel au 109e régiment d'infanterie :

Très bon chef de corps, a fait constamment preuve d'allant et d'énergie. Vient de préparer avec une méthode et une activité remarquables l'attaque brillamment exécutée le 15 avril (1915) par un bataillon de son régiment et à su assurer le succès en communiquant à tous son entrain et son ardeur.
(23 avril ; J. O. 26 mai 1915)

CHEVALIERS

BOURGUIGNON J. H. M., sous-lieutenant au 109e régiment d'infanterie :

A l'attaque des tranchées ennemies, le 15 avril (1915), a entraîné sa section à la fois avec une furia et une prudence consommées ; chargé du poste le plus périlleux et le plus difficile au barrage du boyau, s'y est organisé rapidement et solidement. A résisté, la nuit suivante, à trois contre-attaques de l'ennemi et n'a abandonné son poste qu'après avoir été grièvement blessé par un éclat d'obus. Bien que souffrant beaucoup, n'a pas proféré une plainte, afin de ne pas affaiblir le moral de ses hommes qu'il a encouragés jusqu'au moment où les brancardiers l'ont emporté.
(19 avril ; J. O., 26 mai 1915).

LEBLANC L. J. P., aumônier d'une division :

Depuis le début de la campagne se prodigue avec un dévouement inlassable dans les ambulances et sur le champ de bataille. Ne quitte pas les soldats, les visitant chaque jour dans les tranchées et vivant au milieu d'eux. Avant la bataille, les réconforte et excite leur patriotisme. Pendant la bataille, il ne le quitte pas et se porte sous les balles et les obus, pour relever et secourir les blessés.
(26 avril ; J. O. 28 mai 1915).

Cité deux fois à l'ordre du jour de l'armée :

Le 21 mars (1915), dans un village violemment bombardé, a quitté son abri pour courir à l'appel de blessés qu'il a aidé à relever et soigner, et n'est rentré qu'après s'être assuré que tous étaient en sûreté. Depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du courage et du zèle, n'hésitant jamais, quel que fût le danger, à porter aux blessés le réconfort de sa parole et le secours de son ministère.
(8 avril ; J. O., 26 avril 1915).

Depuis le début de la campagne, se prodigue avec un dévouement inlassable dans les ambulances et sur le champ de bataille, ne quitte pas les soldats, les visitant chaque jour dans les tranchées et vivant au milieu d'eux. Avant la bataille, il les réconforte et excite leur patriotisme. Pendant la bataille, il ne les quitte pas, et on le voit courant sous les balles et les obus, pour relever et secourir les blessés. Tous les soldats aiment à voir au milieu d'eux ce jeune prêtre si bon et si dévoué, dont la présence et les soins les réconfortent.
(28 avril ; J. O., 27 mai 1915).

Ancestramil

MOROE François, lieutenant au 37e d'artillerie :

Officiers des plus brillants. Détaché comme observateur d'artillerie aux tranchées avancées, a rempli cette délicate et périlleuse mission aux sept assauts qui, en six semaines, nous ont donné la position ennemie. Toujours en avant, d'une bravoure toute française, signalait lui-même sous le feu les conditions du tir. Blessé au bras, ne s'est pas arrêté, ne fut pas évacué.
(12 avril ; J. O. 26 mai 1915)

PELLETIER-SOISY Georges, adjudant de cavalerie, pilote à l'escadrille M. S. 12 :

A fait preuve d'un courage et d'une adresse rares dans un combat aérien contre un avion ennemi qu'il a pris en chasse, coupé de ses lignes et manœuvré de façon à permettre le tir efficace de son passager. Après la chute de cet avion dans nos lignes, est venu se poser près de lui, et a fait prisonniers le pilote et l'observateur.
(6 avril ; J. O., 1er mai 1915).

QUENET Charles, aumônier d'une division :

Dans la matinée du 26 avril (1915), sous un bombardement intense faisant de nombreuses victimes autour de lui et avec un mépris complet du danger, s'est prodigué auprès des blessés ; a été ainsi très grièvement atteint par les éclats d'un obus, et n'a pas voulu se laisser emporter avant d'avoir donné les secours de la religion à un homme mortellement frappé à ses côtés.
(28 avril ; J. O. 15 juin 1915).

Deux citations à l'ordre de l'armée :

Depuis le début de la campagne se dévoue sans se lasser. S'est fait remarquer par son mépris absolu du danger. A été blessé dans un poste avancé.
(21 avril ; J. O. 12 juin 1915).

Dans la matinée du 26 avril (1915), sous un bombardement intense faisant de nombreuses victimes autour de lui, et avec un mépris complet du danger, s'est prodigué autour des blessés, a été ainsi grièvement atteint par les éclats d'un obus et n'a pas voulu se laisser panser avant d'avoir donné le secours de la religion à un homme mortellement frappé à ses côtés.
(7 mai ; J. O., 7 juin 1915).

VIVES L. A., lieutenant au 2e régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs.

Avec son capitaine et un peloton a pris diverses tranchées et un retranchement défendu par des mitrailleuses ennemies, est resté en première ligne toute la nuit, a puissamment aidé à la reprise d'une tranchée, un moment occupée par l'ennemi au cours d'une contre-attaque. A coopéré personnellement à la prise d'une vingtaine de prisonniers.
(14 avril ; J. O., 26 mai 1915).

****

Ancestramil